

Notre merci avec un cœur oratorien

Très chères Sœurs,

MERCI! Avec ce mot simple mais intense, je désire vous rejoindre, pour vous exprimer ma reconnaissance dans ce rendez-vous annuel de la Fête de la Reconnaissance mondiale, qui nous unit comme famille et rend toujours plus vraie et profonde notre communion.

Cette année, nous célébrerons l'événement attendu le 26 avril à Cotonou (Bénin) dans la Province « Mère de Dieu » Afrique de l'Ouest (AFO). Nous serons profondément unies aussi aux communautés éducatives du monde entier, dans une grande action de grâce au Seigneur, pour les nombreux signes de son Amour. La Province, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de son érection canonique (5 août 1992), a choisi de commémorer cet événement historique en donnant vie à une nouvelle présence missionnaire au Burkina Faso, dans la commune rurale de Koubri : un centre de formation et une maison d'accueil pour les jeunes à risques.

Votre solidarité à cette occasion sera certainement, merveilleuse et parlera de votre cœur qui s'élargit aux dimensions du monde entier. La généreuse contribution de tout l'Institut, sera donc destinée à cette nouvelle œuvre et à d'autres besoins de l'Institut.

Ma reconnaissance va, avant tout, à la Provinciale - Sœur Yolande Kikange – et à chacune des sœurs de la Province AFO pour avoir impliqué l'Institut autour d'un thème actuel et fortement charismatique : *Avec un cœur oratorien, dans la communauté éducative, nous apportons audacieusement aux jeunes la joie de l'Évangile.*

C'est une très belle synthèse des valeurs immortelles qui toujours passionnent, interpellent, sollicitent pour poursuivre *ensemble* le chemin, avec un cœur oratorien et avec la joie qui est la partie essentielle de notre identité de Filles de Marie Auxiliatrice.

Je remercie Sr Chiara Cazzuola, vicairie générale, pour avoir communiqué à l'Institut la proposition de la Province AFO, avec des indications concrètes, utiles pour réaliser le chemin, dans une profonde reconnaissance au Seigneur, qui se rend continuellement présent au cœur de notre Famille religieuse, de manières toujours neuves.

C'est donc, *la joie de l'annonce*, témoignée avec *un cœur oratorien aux jeunes et avec les jeunes, comme communauté éducative*, sont les réflexions que je désire partager avec vous, dans la conscience que le thème proposé est très riche. Il demanderait un approfondissement plus large et une réelle attitude de prière à l'écoute de ce que l'Esprit Saint veut nous dire, pour renouveler en nous la passion du *da mihi animas cetera tolle*.

J'ai confiance en votre engagement pour vivre cette expérience et renforcer dans les communautés *le cœur oratorien*. Je pense que le merci le plus beau est le témoignage de communautés joyeuses et contagieuses, parce que communautés de vie et d'avenir.

Nous annonçons la joie de l'Évangile

« Que le monde de notre temps – qui cherche tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance – puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatientes et anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, et qui ont reçu les premiers en eux la joie du Christ ». Ces paroles de Paul VI (*Evangelii nuntiandi*, n. 75) sont

reproposés avec énergie par le Pape François dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* qui fait de la joie le motif de fond de toute l'action pastorale et missionnaire de l'Eglise.

L'Evangile est annoncé avec joie, parce que la joie est le sens même de l'Evangile qui est joie, bonne nouvelle. Tous les prophètes avaient préparé Israël à recevoir cette *bonne nouvelle*. La joie du salut, en effet, devient surabondante dans les temps messianiques. Isaïe, s'adressant au futur Messie comme s'il le voyait, dit avec jubilation : 'Tu as multiplié la joie, tu as augmenté l'allégresse » (*Is 9, 2*). Cette joie est proclamée non seulement comme souhait, mais comme certitude présente, à voix haute et sans crainte. Toute la création est invitée à y participer : « Jubilez, ô cieux, réjouissez-vous, ô terre, criez de joie, ô monts, parce que le Seigneur console son peuple et a miséricorde des pauvres » (*Is 49, 13*).

Le prophète Sophonie est encore plus explicite : « Le Seigneur ton Dieu, est au milieu de toi en puissant sauveur. Il te réjouira, te renouvellera par son amour, exultera pour toi avec des cris de joie » (*Soph.3, 17*).

La joie deviendra surabondante avec l'avènement du Messie. L'Evangile commence avec une invitation adressée à une jeune femme de Nazareth : « Réjouis-toi ! ». Quand Dieu nous rejoint, il nous invite à la joie. Marie la communique à Elisabeth, sa cousine, au point de faire tressaillir l'enfant qu'elle porte dans son sein. Jésus commence sa mission en s'identifiant avec le Messie annoncé par les prophètes : « Le Seigneur m'a envoyé porter aux pauvres la bonne nouvelle, proclamer aux prisonniers la libération et rendre aux aveugles la vue ; rendre la liberté aux opprimés, proclamer l'année de grâce du Seigneur ». « Aujourd'hui – ajoute-t-il – cette parole s'accomplit » (*Lc 4,14-22*). C'est vraiment la venue de Jésus au milieu de son peuple qui est source de joie et qui remplit avant tout son cœur ; « Il exulta de joie dans l'Esprit Saint » (*Lc 10,21*). Il veut aussi que ses disciples soient dans la joie, même dans les moments les plus durs et délicats : « Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (*Jn 15,11*).

Mais où pouvons-nous puiser cette joie. Le secret se trouve dans la rencontre avec Jésus. Lui, Il ne nous laisse pas seul. Il rassure les disciples de tous les temps « Je vous reverrai et votre cœur se réjouira et personne ne pourra ôter votre joie » (*Jn 16,22*).

Les apôtres n'oublient pas cette consigne. Partout où ils vont, leur passage apporte consolation. Ils célèbrent dans la joie l'Eucharistie, ils suscitent la joie même chez le geôlier qui écoute leur message. (cf. *Ac 2, 46; 16, 34*).

Le pape François, presque comme une provocation, demande : « Pourquoi ne pas entrer, nous aussi, dans ce fleuve de joie ? » (*EG, n.5*). Y entrer est la condition pour pouvoir évangéliser. La joie, en effet, ne peut pas être, ni emprisonnée, ni retenue : elle est amour qui se donne, qui déborde et devient contagieuse. Nous pouvons annoncer la joie de l'Evangile, si nous ne sommes pas blasées, si nous retournons au jour où Jésus nous a regardées, en nous faisant sentir qu'il nous aimait, en nous appelant à être des annonciatrices au milieu des gens, en particulier parmi les jeunes générations.

Le monde où nous nous trouvons semble avoir perdu les sources de la joie. Avec ses propositions de consommation, il ne rend pas les personnes plus heureuses : il engendre au contraire une tristesse individualiste, expression d'un cœur installé et avare, et une recherche malade de plaisirs artificiels. De nombreux conflits dans le monde sont provoqués par la recherche d'intérêts économiques. Tant de murs sont en train de se construire pour rompre la relation avec les frères et sœurs d'autres cultures, de religions provenant d'autres réalités – observe le Pape François – il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne se réjouit plus de la joie de son amour, l'enthousiasme pour faire le bien ne palpète plus dans les cœurs. Même

les croyants courent continuellement ce risque. Beaucoup y tombent et deviennent des personnes aigries, mécontentes, sans vie (cf. EG, n. 2).

Chères sœurs, en cette fête de la reconnaissance, je veux vous dire avant tout *un grand merci*. En visitant diverses provinces, j'ai pu constater de mes yeux la lumière qui rayonne du cœur de tant de sœurs et de tant de communautés, là où l'on vibre pour la mission : porter Jésus aux gens, aux jeunes, avec une attention privilégiées pour ceux qui sont le plus dans le besoin. De plus, la mission elle-même puise sa force pour renouveler chaque jour l'amour de Jésus. L'annonce nous dérange, nous appelle à changer nos habitudes qui affaiblissent notre espérance, nous permet d'être des *communautés en sortie*, remplit de joie notre quotidien, renforce la fraternité et la communion dans la communauté éducative, et nous transforme. La source de notre enthousiasme vocationnel, c'est la rencontre avec Jésus. C'est pourquoi, *ensemble*, nous portons joie et espérance au monde, aux jeunes et avec les jeunes.

Aux jeunes et avec les jeunes

Aller vers les jeunes avec un cœur oratorien, et avec eux en rejoindre beaucoup d'autres, en attente de petits signes de vie, d'espérance et de joie, devient une profonde passion parce que c'est une mission riche de mémoire charismatique. En effet, comment ne pas revisiter Valdocco et Mornèse, là où le cœur oratorien battait si fortement ; où la joie, même au milieu de nombreuses difficultés, caractérisait une ambiance de vie et où la rencontre avec Dieu et avec les jeunes jaillissait d'une unique source : l'amour donné avec joie et continuité ?

« *Elargissez le regard. Avec les jeunes missionnaires d'espérance et de joie* » c'est l'invitation du XXIII CG qui nous reconferme dans le choix privilégié des jeunes avec leurs attentes et leurs fragilités. Dans notre engagement à *aller vers eux* et à *demeurer* avec eux, nous apprenons à découvrir et à apprécier le besoin d'un amour authentique qui les habite ; à regarder leurs visages qui révèlent une vie intérieure souvent conditionnée par des promesses éphémères de bonheur ; à pénétrer la richesse d'un cœur jeune parfois obscurci par une culture égoïste et mise sur le marché à bas prix pour violer la dignité de celui ou celle qui est fragile, mais riche parce que créé à l'image de Dieu.

Nous sommes tous fils d'un unique Père et, c'est pourquoi, chaque être humain a le droit de goûter au vrai bonheur, de se sentir aimé et de pouvoir aimer, de comprendre que la vie n'est jamais pauvre quand nous savons y découvrir les semences de beauté, de sens et d'avenir.

« Don Bosco et Marie Dominique Mazzarello étaient convaincus que celui qui aime les jeunes aime aussi leur joie et que sans joie, on ne peut pas vivre » (*Lignes d'orientation de la mission éducative des FMA, p.6*).

Je pense que nombreuses sont les expériences que nous pouvons partager à cet égard dans chaque partie du monde. Les jeunes désirent rencontrer des témoins de joie et non seulement des personnes qui parlent de la joie !

Porter aux jeunes avec audace la joie de l'Évangile, comme le demande le thème de la Fête de la Reconnaissance, est un défi à assumer ensemble avec les jeunes eux-mêmes, parce que dans leur vie il y a une énergie, un feu qui attend de brûler et d'éclairer la vie d'une espérance nouvelle. Ce chemin n'est pas impossible. Certes, il exige d'aller à contre courant, de ne pas nous laisser bloquer par le relativisme dominant qui embrume la possibilité de bien qui se trouve dans les cœurs. Dans une société fragmentée comme la nôtre, souvent les jeunes courent le risque de se disperser, c'est pourquoi il est important de réveiller en eux des désirs assoupis, des motivations authentiques, des rêves cachés.

Don Bosco et Mère Mazzarello, en des temps très difficiles, ont osé proposer aux jeunes un projet de vie capable de susciter des questions, de les garder ouvertes en expérimentant avec eux le chemin de la recherche, parfois fatigant, mais plein de promesses pour rejoindre le vrai but : la rencontre avec Jésus. Avec Lui, la vie n'est pas un enchevêtrement de non-sens, d'incertitudes, mais la possibilité d'affronter les joies et les peines, les ombres et les lumières du quotidien, les précarités et les opportunités comme un rêve réalisable. Mais la vie est aussi un espace pour découvrir, avec la grâce de l'Esprit Saint, l'amour de Dieu qui est source de joie vraie et durable. L'amour en effet est à la base de toute vocation : au mariage, à la vie religieuse, à l'engagement social et missionnaire. Aider les jeunes à discerner le dessein de Dieu sur leur vie est le but auquel tend notre action pastorale (cf. C 72).

Comme toute vocation, la vocation salésienne aussi, s'épanouit dans un climat de relations signifiantes et a besoin d'être accompagnée. Créer dans nos communautés un climat de confiance et de joie qui favorise la naissance de vocations salésiennes est une condition fondamentale (cf. C 50).

Croyons-nous, chères sœurs, qu'aujourd'hui encore nous sommes appelées à offrir ce don aux jeunes dans la certitude que Dieu appelle toujours, mais demande notre collaboration ? Comment surmonter d'éventuels empêchements dus au peu de courage pour faire une proposition ou, peut-être, au peu de foi pour croire que Jésus tourne son regard de prédilection même vers les jeunes qui, à nos yeux, ne semblent pas « adaptés » ? Combien de personnes, rencontrons-nous dans les pages d'Évangile qui se sont senties « appelées » et ont tout quitté pour Le suivre Lui, radicalement ! Pourquoi ne pas croire qu'aujourd'hui encore la même chose peut arriver ?

Offrons-nous ce cadeau, en ce temps de reconnaissance, de partager en communauté et dans la communauté éducative, une réflexion, éclairée par la prière, sur la manière de chercher des chemins adéquats et lancer, avec joie et conviction, une claire proposition vocationnelle.

Je vous remercie beaucoup pour cela et demande à Dieu qu'Il vous accorde d'être un rayon de Sa Voix pour tant de jeunes qui, bien souvent égarés, attendent le souffle de la Parole : « Viens, suis-moi ».

Le Pape François nous donne l'exemple. Dans sa lettre adressée à *tous* les jeunes, où il annonce le Synode des Evêques sur le thème : *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, il a rappelé les paroles que Dieu adressa à Abraham en l'invitant à laisser sa propre terre pour s'ouvrir à la terre qu'Il lui indiquerait (cf. *Gen* 12, 1). Ce sont des paroles adressées aussi aux jeunes d'aujourd'hui. Une invitation à sortir pour affronter un avenir inconnu, mais porteur de réalisations sûres, rencontre que Jésus lui-même accompagne. Ce n'est pas fuir le monde, mais écouter la voix de Dieu pour aller vers cette *terre nouvelle* qui est « une société plus juste et fraternelle, que vous, les jeunes – affirme le Pape – vous désirez profondément et que vous voulez construire jusqu'aux périphéries du monde ».

A ceux qui lui demandent « Seigneur, où demeures-tu ? », Jésus, en les regardant, répond avec détermination : « Venez et vous verrez » (*Jn* 1, 38-39).

Le Pape François s'adresse aux jeunes avec des demandes provocantes, profondes, existentielles parce que, malgré le vacarme et l'étourdissement qui règnent dans le monde, cet appel continue à résonner dans leur âme, pour l'ouvrir à la pleine joie. Cela sera possible dans la mesure où des guides experts seront prêts à entreprendre un itinéraire de discernement pour accompagner les jeunes et leur faire découvrir le projet de Dieu sur leur vie (cf. *Lettre aux jeunes*, 13 janvier 2017).

Probablement une interrogation naît en notre cœur : est-ce que cela a une relation avec le « cœur oratorien » qui annonce la joie de l'Évangile ? Oui, à la condition qu'*ensemble*,

comme communauté éducative, dans le style du Valdocco et de Mornèse, nous croyions avec une passion nouvelle que vivre le charisme salésien aujourd'hui, c'est *user* notre vie pour les jeunes, pour qu'ils rencontrent Jésus et soient « heureux dans le temps et l'éternité ».

Mes sœurs, sommes-nous disponibles pour échanger entre nous ce don sans réserve et en pleine gratuité, avec un esprit de foi renouvelé ?

Il me plaît de reprendre les paroles des jeunes présents au XXIII CG : « La vraie maison est celle où habite une famille, où personne se sent « arrivé » ou croit que l'autre doit changer. C'est pourquoi, nous voudrions être capables de construire des relations, avec le courage d'ouvrir les structures, les esprits et les cœurs ; de partager le quotidien avec tous ceux qui franchissent le seuil de vos maisons, avec une présence vraie et sympathique, en laissant le perfectionnisme et l'anxiété de contrôle. Faites-nous confiance pour projeter ensemble les changements » (*Actes XXIII CG*, n.18).

Quelle expérience vivons-nous dans ce domaine ? Comment la rencontre avec les jeunes nous transforme ? Comment construisons-nous la maison AVEC les jeunes ? Quels pas en avant pouvons-nous décider ensemble ?

Comme communauté éducative avec la passion du charisme

Au cours du XXIII CG, a émergé l'exigence d'oser ensemble des gestes prophétiques, de faire ensemble des pas communs avec tout l'Institut, d'offrir des réponses concrètes aux grands défis qui nous interpellent pour faire parvenir la fraîcheur de l'Évangile aux jeunes, surtout aux plus pauvres, aux plus vulnérables et aux plus oubliés.

Parmi les gestes prophétiques à réaliser au niveau provincial et/ou interprovincial, a été souligné l'engagement à raviver la passion du « cœur oratorien », comme trait caractéristique de l'identité salésienne (cf. *Actes XXIII CG*, n. 74).

Durant mes visites, dans les diverses parties du monde, j'ai pu constater avec joie un remarquable engagement à chercher aussi des voies nouvelles pour l'éducation non formelle et populaire, en assumant ensemble – jeunes et laïcs – le *projet Oratoire-Centre de Jeunes*, pour apporter des réponses aux jeunes en situation de manque. J'ai noté comment ceci pouvait être aussi un lieu privilégié d'expérience missionnaire vocationnelle et de solidarité entre les jeunes eux-mêmes.

Je les vois enthousiastes pour le charisme salésien, disponible pour acquérir la compétence « en humanité » et être des petites lumières de com-passion envers les déshérités et abandonnés. Ce qui parfois semble impossible dans un moment inédit de solitude, de désert et de conflictualité évidente, devient possible quand on le vit *ensemble*.

Pour *réveiller le monde*, comme nous y incite le Pape François, il faut des conditions qui impliquent toutes les ressources présentes dans l'Église, sur le territoire, dans la Famille salésienne et dans les communautés éducatives. Il est essentiel de partager le *rêve* d'être des communautés éducatives ouvertes et accueillantes, des lieux où Jésus est au centre et où les jeunes puissent respirer le climat de famille typique des origines, dans le *respect* de chaque personne et dans la *coresponsabilité* mûrie autour des valeurs de la spiritualité salésienne.

Dans de nombreux lieux, est acquise l'importance de *partager la mission avec les laïcs et les jeunes*, d'autres sont encore en chemin. Toutefois, je puis affirmer, que toutes sont conscientes que ceci est le vrai chemin à parcourir pour annoncer aux jeunes l'Évangile de la joie. Le « cœur oratorien » nous fait sentir que les meilleurs interlocuteurs sont les jeunes

eux-mêmes avec leur langage et leur sensibilité, pour celui qui croit et pour celui qui est encore en recherche comme pour celui qui se trouve dans l'obscurité.

Il est beau et encourageant, comme communauté éducative, de se laisser transformer à travers la relation que nous vivons avec eux, de les valoriser comme protagonistes de *l'annonce de Jésus à d'autres jeunes* et de ne pas les regarder seulement comme des destinataires. Demeurer avec eux, les écouter sans le souci de perdre son temps, offrir « le petit mot à l'oreille » avec humilité et « cœur », aller là où ils vivent, renouvelle notre communauté et ouvre notre regard vers ces périphéries existentielles, dont nous entendons souvent parler et qui nous interpellent profondément (cf. *Actes XXIII CG* n.58-61).

Tout ce que j'ai partagé ici, avec vous, n'épuise pas la richesse de la proposition faite par la Province AFO. Je suis consciente de ne pas vous avoir transmis des nouveautés particulières à cet égard. Je vous remercie si vous accueillez cette invitation à continuer la réflexion et l'engagement à être des communautés éducatives qui témoignent joie et espérance avec un « cœur oratorien » sans vous lasser. La grâce de Dieu est notre force ainsi que la présence de Marie Auxiliatrice qui nous est Guide, Mère et Maîtresse. Elle l'a été pour nos Fondateurs et désire l'être aussi pour nous aujourd'hui.

Si la joie doit imprégner chaque communauté éducative, à plus forte raison, ceci vaut pour les communautés religieuses : « Là où il y a des religieux, là est la joie – affirme le Pape François- Nous sommes appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux... que l'authentique fraternité vécue dans les communautés nourrit notre joie ; que notre don total au service de l'Eglise, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres nous fait exister comme personnes et donne plénitude à notre vie » (*Lettre apostolique* pour l'année de la vie consacrée, 21 novembre 2014).

Chères sœurs, j'ai choisi de conclure cette circulaire par les paroles du Pape François. Je souhaite qu'elles entrent profondément en vous et deviennent un don réciproque en ce temps de reconnaissance, éclairé par la Pâque, où la présence de l'Esprit Saint resplendit avec plus de force.

A chacune j'exprime mon merci pour la disponibilité à être totalement ouvertes à Dieu et à la mission qui nous est confiée. Un merci tout spécial, je voudrais l'exprimer aux sœurs âgées ou malades. Elles sont un don précieux par leur prière et leur offrande de tous les instants et par leur amour, elles soutiennent l'Institut dans les difficultés et les joies quotidiennes.

A toutes, j'assure un vif souvenir dans le Seigneur, pour qu'ensemble, dans n'importe quelle situation où nous nous trouvons, nous continuions le chemin de sainteté avec un « cœur oratorien », rempli d'amour de Dieu et de passion pour le salut des jeunes. Laissons-nous conduire par Marie, la Maîtresse de Don Bosco et notre Mère.

Dans ce climat de préparation à la Pâque, je vous présente mes plus vifs souhaits à vous, chères sœurs, à vos familles, au Recteur Majeur, don Ángel Fernández Artime, aux Confrères Salésiens, aux membres de la Famille Salésienne, à chaque personne engagée dans le milieu de l'éducation et de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Un souhait tout spécial aux jeunes qui occupent une place privilégiée dans notre cœur.

Que Dieu vous bénisse !

Rome, le 24 mars 2017

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT